

SALOMÉ MOREAU

LOU-ALONE

SEMLOH

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042534097

Dépôt légal : juillet 2026

Chapitre 1

Une jeune fille particulière

Lou-Alone Semloh était une jeune fille presque comme les autres, à la différence près qu'elle était complètement isolée. À seize ans, elle n'allait pas à l'école comme les jeunes filles de son âge, ne sortait jamais de son manoir sans être accompagnée de ses domestiques. Sa mère était morte depuis longtemps déjà et elle n'avait pas de père. Enfin, elle en avait bien un, mais ne le considérait pas comme tel depuis qu'elle avait découvert qu'il avait tué sa mère en l'étranglant. Il avait été condamné à mort sans même être jugé, bien que cela ne posait pas de problème à la jeune fille. Lou-Alone se disait que ce n'était pas pour rien que, en complément de Lou, il y ait le mot « Alone » qui signifie seul en anglais. Aussi, la jeune fille se faisait appeler Lou pour qu'on ne lui rappelle pas à quel point elle était seule. Elle éprouvait une grande admiration ainsi qu'une immense reconnaissance envers le détective Sherlock Holmes qui avait découvert lui-même que son père était un tueur en série ou, à la façon anglaise, à la Sherlock, un « serial killer ».

Un beau jour, Lou s'amusait à résoudre des énigmes dans le journal lorsqu'elle lut un article particulièrement intéressant.

« Selon une étude, si vous lisez votre nom et prénom à l'envers, vous pourriez découvrir un coup du destin [...] »

Lou, qui s'ennuyait, fut intriguée et prit une feuille où elle nota « Lou-Alone Semloh » puis elle réécrivit les lettres une par une en partant du « H » de son nom de famille. Au bout

de quelques minutes de persévérance, elle découvrit quelque chose qui lui coupa le souffle :

« *Holmes Enola-Oul* ».

Holmes Enola... Lou était persuadée qu'Enola Holmes était le nom de la sœur cadette de Sherlock Holmes, mais Oul, Lou n'avait jamais entendu ce mot. Lou pensa alors à la petite ville d'Oul, qui se situait sur la Tamise.

Chapitre 2

Descendance

Lou paniqua, en y réfléchissant, la mort de sa mère était très similaire à celle de Mlle Enola Holmes et dans les deux cas, personne ne savait où le crime se serait déroulé. La jeune fille entrevit la possibilité infime que ce fût à Oul que sa mère ait été tuée par son géniteur (la jeune fille avait horreur de l'appeler *papa*).

Or, tout le monde répétait sans cesse à Lou que sa mère avait choisi son prénom toute seule, mais comment sa mère, qui, même détective utilisant des noms et mots de code, puisse un jour prédire le lieu de sa mort et penser à indiquer son prénom et ce lieu dans celui de sa fille.

Lou décida alors de relire attentivement l'article, et se mit à la recherche de la source comme elle le faisait si souvent et découvrit pour le simple nom de l'auteur « *Alone Semloh* ». N'était-ce qu'une simple coïncidence ? Lou-Alone n'y crut pas un instant et lût le prénom de l'auteur à l'envers pour y découvrir le nom « *Enola Holmes* », et comme par hasard, la provenance de l'article était écrite en tout petit juste en dessous « *Oul, Angleterre* ».

Lou dévala alors les escaliers à toute vitesse lorsqu'elle manqua percuter un des domestiques qui montait faire le ménage dans l'ancienne suite parentale. Elle s'excusa en vitesse et s'empressa d'aller voir ses responsables légaux qui la chérissaient comme leur propre fille.

- Berni !!!
- Oui Louloutte ?
- Où est Cha ?
- Elle est partie faire une course.

— Est-ce que vous pouvez me mener à Oul, s’il te plaît ?

— Pour quelle raison souhaites-tu te rendre à Oul ?

— Dans le journal de ce matin, il y avait un article très intéressant qui disait qu’il y a un héritage à mon nom !

— Bon je suis d’accord. Mais as-tu au moins l’adresse du notaire ?

— Oui, c’est 13, traverse de la Tamise, Oul. Inventa habilement la jeune fille.

— Bon, c’est d’accord, cela nous fera voyager un peu !

Bernard – surnommé Berni par Lou – savait très bien qu’il n’y avait pas réellement un héritage de famille, mais quelque chose de bien plus précieux, des réponses. Bernard avait lu le journal avant que Lou ne le lui chapardât et avait envoyé sa femme Charlotte – surnommée Cha par Lou – acheter des billets de locomotive pour Oul à départ du lendemain. Le jour suivant, la jeune fille se leva tôt le matin et fila déguster un savoureux petit-déjeuner, bien qu’elle ne mangeât que quelques bouchées. Puis, elle partit en toute hâte dans la calèche familiale où elle retrouva Bernard et Charlotte. Elle avait tant hâte d’arriver à Oul qu’elle ne pouvait tenir en place. La calèche partit alors en direction de la gare de Londres. Une fois arrivée, le fiacre repartit, mais Charlotte se rendit compte que le cocher ne leur avait point rendu leurs bagages. Lou était habile, et elle arracha ses jupons laissant à la vue de Bernard et Charlotte une tenue composée d’un pantalon et d’une chemise. Elle bondit vers l’un des chevaux de la calèche voisine, l’enfourcha avant de l’éperonner et de partir au triple galop en suivant la calèche. De leur côté, Bernard et Charlotte ne savaient pas s’ils devaient être en colère ou fiers de la jeune fille. En même temps, Lou était déjà presque au niveau de la calèche, mais elle prenait un énorme risque, car elle n’avait monté à cheval que de rares fois durant lesquelles elle était en jupe et assise en amazone. Lou était arrivée au niveau de la calèche, mais le cocher accéléra. Elle décida alors de prendre un risque et de monter debout sur la croupe du cheval, car étant partie en vitesse elle n’avait guère eu le temps de l’équiper. Elle prit une grande inspiration et elle sauta, elle sauta sans réfléchir, et atterrit sur la calèche,

le cheval galopant toujours à côté de celle-ci. Elle prit ses valises et celles de ses tuteurs et les jeta de la calèche, mais au moment d'aller voir le cocher pour lui demander de s'arrêter, un homme armé d'un couteau à la taille et avec un pistolet Charles Moore dernier cri dans la main droite lui barra l'accès. Lou inspecta instinctivement l'homme et se rendit compte que sa main gauche était près du couteau. Elle en jugea donc qu'il était gaucher et qu'il cherchait simplement à l'intimider avec son pistolet. Lou porta sa main à la taille où il y avait une dague dans un petit fourreau et bondit. Elle avait bondi si vite que l'homme n'eut pas le temps de réagir tant et si bien qu'elle lui planta sa dague dans la cuisse. Au lieu de l'achever, elle lui assena un coup si fort qu'il tomba hors de la calèche. Puis, toujours armée, elle se dirigea vers le conducteur qui, avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, arrêta le véhicule et s'enfuit traînant le corps de son complice qui, Lou l'espérait, était simplement tombé dans les pommes.

Lou les traita de tous les noms, puis elle prit une corde trouvée dans la calèche, descendit de celle-ci, attacha les bagages autour de sa taille et grimpa à nouveau sur son destrier. Elle le lança au trot et mit environ un quart d'heure pour rejoindre Bernard et Charlotte. Ceux-ci se rongeaient les sangs, mais, lorsqu'ils virent Lou-Alone ils coururent vers elle, l'enlacèrent et la félicitèrent d'avoir ramené leurs bagages. Mais Lou, bien qu'elle ne voulût pas jouer les trouble-fête, leur dit alors que des hommes, qui avaient tout l'attirail de mercenaires mais n'en étaient sûrement pas, étaient à leurs trousses. Bernard et Charlotte ne parurent pas surpris mais plutôt méfiants, comme s'ils étaient au courant de la raison pour laquelle des hommes soient à leur recherche.

— Berni, Cha ? Que nous veulent-ils ? Vous avez l'air de les connaître ?

— Nous ne les connaissons pas, mais nous connaissons leur mode opératoire. Ce sont des membres du groupe d'un... comment dire, d'un... meurtrier...

— Un meurtrier ? Lequel ?

— Peu importe, ce qui compte c'est leur but et nous le connaissons... Ils veulent ta mort...

Lou n'eut qu'à regarder l'expression de Bernard et Charlotte pour se rendre compte qu'ils étaient tous les deux très sérieux et inquiets. Elle réfléchit alors très vite à toutes les conséquences impliquant que l'homme armé soit un espion, et fondit en larmes. Bernard et Charlotte accoururent vers elle et s'enquirent de la raison de ce chagrin.

— Ma louloutte, mais qu'y a-t-il ? la questionna Bernard.

— Je... cet homme, il a été mon instituteur et mon confident... il sait tout de nous !!!

— Parles-tu du chauffeur ? l'interrogea Charlotte.

— Non ! Je parle de Mr Parker...

— Il était là-bas ?! s'exclamèrent Charlotte et Bernard.

— Ou... oui... c'est... l'homme qui était armé, de plus je crois que je l'ai tué...

Bernard et Charlotte allèrent discuter à part, laissant Lou avec pour seule compagnie ses pensées. Lorsqu'ils revinrent, Lou s'était calmée et elle avait revêtu ses jupes ainsi que son corset, ils lui dirent alors avec un air des plus sérieux qu'ils savaient tout à propos de l'héritage que Lou disait avoir trouvé.